

La messagère ignorait le décès de sa marraine, mais pour convaincre son interlocuteur, elle lui donna des détails sur lui-même et sur sa famille. Du reste, elle ne voulut rien accepter, pas même à boire et à manger.

Elle ajouta pourtant avoir porté la défunte sur ses épaules jusqu'à Hal et y avoir fait ses dévotions. Après quoi, *«elle vit à son côté quelque chose de blanc qui s'est baissé»*. *«Elle était en habit de morte, blanche comme en linceul.»*

Parfondvaux termine son histoire en déclarant avoir donné quelque argent pour faire les pèlerinages, mais ne plus avoir revu Marie-Catherine. Le bon apôtre se dit encore tout bouleversé et hors d'état de parler d'affaires.

S'il souligne le désintéressement de la messagère, il laisse entendre qu'il ne refuserait pas, pour sa part, d'être honoré de quelque récompense. N'a-t-il pas servi d'intermédiaire entre le Ciel et son *cher frère*? N'en est-il pas encore *«tout consterné»*?

On trouve au dossier la minute de la réponse de Martin Feltz. Elle est datée du 20 septembre, ce qui porte à croire que la lettre de Parfondvaux est, en réalité, du 29 août. Eût-il attendu plus de six semaines pour notifier un événement aussi prodigieux, dont il pouvait escompter quelque profit? Une erreur de date ne prouvait-elle pas, bien plus que des mots, le choc nerveux qu'il avait éprouvé?

Feltz lui aussi se déclare *«épouvané»* mais a pris soin de consulter des religieux. Son avis est qu'il faut retrouver Marie-Catherine et la faire interroger par son confesseur *«pour voir s'il n'y a pas d'illusion dans cette affaire»*. Il promet d'envoyer de l'argent, mais on ignore la suite des faits car il y a interruption d'environ deux ans dans la correspondance.

Sans doute n'a-t-il pas été dupe, mais son bon coeur a parlé plus fort. Il a surtout pitié de la brave Sidonie et de la petite Marie-Anne et continué d'arroser, sans trop d'excès, le ménage impécunieux.

Bourreau d'argent, Parfondvaux en perd parfois le sentiment des convenances. Il a appris incidemment le 6 juillet 1690 le remariage de son *très cher frère*, qui a eu lieu dix mois plus tôt, ce dont on a jugé superflu de l'aviser. Il se trompe cependant sur la personne et croit que l'élue est Mademoiselle Matelain, *«ce qui lui a causé beaucoup de joie»*.

Il est de fait qu'Elisabeth Mathelin, devenue veuve, avait été disponible, mais elle avait contracté une seconde union, le 19 octobre 1684, avec Jean Osbough, devenu conseiller du Roi lieutenant au siège des traites foraines, après avoir été échevin et à ce titre deux fois justicier de Luxembourg.¹⁰¹⁾

Cette bévue n'empêcha pas Parfondvaux d'exprimer tout son enthousiasme et toute sa tendresse à Marie-Éléonore Jolliot, quinquagénaire avertie et lucide, qui, assurément, ne fut pas plus dupe que son mari, mais laissa sa charité naturelle prendre le pas sur sa répugnance.